



C'est dans cette villa des années 70 que Pascal Mayer vit avec sa femme et ses trois filles.



Dans son bureau, au sous-sol, il déchiffre ses partitions sur le vieux piano du Théâtre du Jorat.



La cuisine moderne retient l'attention grâce à un grand tableau noir où s'inscrit l'agenda familial.



Sous l'escalier qui mène au sous-sol se niche le coin de Clara, Nina et Aude, ses filles, et du chat «Tosca».

# Pascal Mayer cultive le sens de l'harmonie dans son jardin secret

**FEUTRÉ** Le chef du Chœur Pro Arte de Lausanne habite à un jet de pierre de la gare de Grolley (FR). Bien lui en a pris, car l'homme à la baguette est sans arrêt sur les routes. «De chaque voyage je rapporte un bibelot. Du coup, je n'arriverai jamais à épurer ma maison!»

**Anne-Catherine Renaud**  
anne-catherine.renaud  
@lematindimanche.ch

Quand il dirige ses grands ensembles, tels le Pro Arte de Lausanne, le Chœur de chambre de l'Université de Fribourg, le Collegium Musicum de Lucerne, ou qu'il prépare les chœurs d'Avenches, l'homme-orchestre est envahi par une énergie fabuleuse: «C'est comme mettre les mains dans son jardin et pétrir la terre!» Discret et un peu timide au premier abord, il a les yeux qui pétillent et la poignée de main chaleureuse. A peine est-on arrivé que son portable sonne, ou plutôt joue une suite de Bach. Il faut dire que Pascal Mayer est très sollicité, puisqu'il est aussi professeur de musique au Collège Sainte-Croix à Fribourg et qu'il enseigne la direction chorale à la Musikhochschule de Lucerne. Bref, il baigne tout le temps dans les notes! En plus de ce cahier des charges, un gigantesque tableau noir qui fait office d'agenda familial à la cuisine rappelle qu'il est aussi époux et père de trois filles. Mais comment fait-il pour tout concilier?

## Une villa sans portail

«Parfois c'est rock'n'roll, mais aussi très enrichissant. Et puis j'ai la chance d'avoir une épouse qui discute beaucoup avec nos filles (Clara, 19 ans, Nina, 17 ans, et Aude, 14 ans, ndr).» Il a rencontré sa femme, Corinne, professeur au collège d'Avenches, sur les bancs du Chœur Faller. «J'ai épousé une Lausannoise, oui, une Vaudoise qui chantait dans le même ensemble que moi, confie-t-il l'œil malicieux. Elle a quitté le lac Léman pour me suivre à Grolley, sur mes terres fribourgeoises, et s'est installée avec moi dans cette maison que j'habite depuis vingt-cinq ans.»

Cette jolie villa sous les arbres, il l'a découverte grâce à une petite annonce. «Aujourd'hui elle nous appartient et j'avoue que c'est un lieu de repos et aussi mon jardin secret. Car je suis aussi le chef du chœur paroissial de Grolley, alors tout le monde me connaît par ici. Mais même si j'ai parfois besoin de me ressourcer loin des regards, je n'ai pas posé de barrières ou de portail devant chez moi. Je veux que cela reste un lieu ouvert.» La salle à manger, traversée par une grande table entourée d'une dizaine de chaises, manifeste son



Dans le salon aux teintes chaleureuses, Pascal Mayer prend la pose au pied de l'échelle qui monte au sommet de sa bibliothèque. «Je n'ai pas beaucoup de temps pour lire, si ce n'est des poèmes ou des biographies de compositeurs.»

Photos: Yvain Genevay

sens de l'hospitalité: «J'aime organiser des fêtes de famille ici. Noël, Pâques, pour moi, c'est sacré!» Elle se prolonge en un salon mansardé, agrémenté d'une immense bibliothèque noire qui s'élève jusqu'au plafond et de quelques toiles originales d'artistes suisses. En face, une cuisine moderne avec un bar. L'ensemble, où se croisent des styles différents, est harmonieux.

«Nous avons beaucoup rénové et fait abattre quelques murs pour gagner de l'espace. Je suis attaché aux meubles de famille, comme cette armoire à vaisselle en cerisier, typiquement fribourgeoise avec ses oiseaux et ses étoiles sculptées, qui appartenait à mon père, ou ce service à thé de ma grand-mère qui peignait sur porcelaine.» Partout des bibelots garnissent les étagères. «Je bloque un mois en été pour partir en vacances

avec mes enfants et, chaque fois, nous ramenons un objet, porteur de souvenirs. Je suis incapable de jeter!»

La maison, bâtie dans les années 70, est bâtie sur deux niveaux et compte six pièces. «Nos trois filles ont chacune leur univers, au premier étage. Nous avons notre chambre en bas, ainsi que mon bu-

## CONSERVATEUR

« Je suis attaché aux meubles de famille, à la transmission »

reau. » Il descend rapidement un escalier sous lequel est nichée une alcôve: «Mes filles aiment se réunir là, et le chat aussi!» Cette maison abrite plein de petits coins pour s'asseoir et échanger. «J'aime le contact avec les autres. A un moment donné, j'ai dû choisir entre le chant et la direction chorale et, galvanisé par André Charlet, mon grand ami, fondateur de la première Schubertiade qui a aussi été mon professeur, je me suis lancé dans la direction de chœur. Et puis j'adore passer des heures dans des bistrotts à discuter avec mes choristes. L'ambiance des vieux cafés, comme le Gothard à Fribourg ou le Café de la Gare à Grolley, est si typique. J'aime lire le parcours des gens sur les visages burinés des habitués.»

## Le piano du Théâtre du Jorat

Au sous-sol, son bureau: «Nous avons transformé le garage pour que je puisse travailler dans un local chaleureux.» On y trouve un piano ancien et des bibliothèques couvertes de partitions et de CD. «Je n'ai pas le temps de lire des livres, à part des poèmes ou les biographies de quelques compositeurs. En revanche je déchiffre. J'étudie aussi des œuvres contemporaines, notamment avec le chœur Pro Arte: j'ai envie qu'on travaille des créations d'artistes du XXIe siècle et pas seulement la musique des musées. Il faut savoir prendre des risques.»

Sur une table Empire s'étalent des partitions pleines d'annotations. «Tosca», le chat tricolore, observe la scène. «Ce piano a une histoire, confie-t-il. D'abord, il était au Conservatoire de Lausanne. Robert Mermoud en jouait avec ses classes de solfège. Puis il est parti au Théâtre du Jorat. Ce n'est pas un instrument de concert, mais il me va très bien.» Écoute-t-il souvent sa collection de CD? «Peu, car la musique, je la fais. Il m'arrive d'écouter Brel, qui me touche beaucoup. Je suis très sensible à la voix. Je préfère d'ailleurs le téléphone au SMS! Chez mes choristes, les timbres reflètent aussi les caractères. Et puis, comme disait Schumann, la voix n'est-elle pas le miroir de l'âme?»

Ses prochains concerts: «J. S. Bach, 4 Passions - 4 Évangélistes»: les 30 mars, 6 et 13 avril à 17 h, et le 18 avril à 15 h à l'abbatiale de Payerne. «Golgotha» de Frank Martin: le 2 avril à 20 h à la cathédrale de Lausanne par le Chœur Pro Arte et le Chœur Laudate Deum.

## SES OBJETS PRÉFÉRÉS

➤ **Sa baguette**  
«En 2009, j'ai repris la direction du Collegium Musicum - le chœur de l'église des jésuites - de Lucerne. Alois Koch, recteur de la Musikhochschule de Lucerne, m'a donc transmis sa baguette de chef de chœur. C'est un symbole très fort pour moi. Regardez, le pommeau de la baguette en bois est usé... En me la donnant, il m'a fait une marque de confiance.»



➤ **Le missel des chants grégoriens**  
«Mon oncle, un prêtre, me l'a donné. C'est un recueil de psaumes. J'ai chanté du grégorien. Cette musique modale permet de se recentrer sur soi. Aujourd'hui, on veut de la musique rythmée. Avec le chant grégorien, répétitif, on prend le temps de l'intériorisation.»

➤ **Une statue d'Afrique**  
«Je l'ai ramenée d'Afrique du Sud lors d'un voyage avec le Chœur de chambre de l'Université de Fribourg. Là-bas, j'ai dirigé des chœurs d'Africains. Les Noirs ont des voix d'or et l'échange avec eux était très fort. Ce personnage en bois filiforme qui en porte un autre sur ses épaules me touche. Il me rappelle un Giacometti. C'est un symbole de tous mes voyages.»

